

VALÉRIE BELIN / BIOGRAPHIE

Née en 1964 à Boulogne-Billancourt, vit et travaille à Paris.

Valérie Belin suit une formation artistique à l'école nationale des beaux-arts de Bourges de 1983 à 1988 ; elle poursuit ensuite des études en philosophie de l'art à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris, où elle obtient un diplôme d'études approfondies en 1989.

Dès ses premières années d'études, Valérie Belin s'oriente vers une pratique de la photographie marquée par la prise en compte des propriétés intrinsèques de ce médium, qui la conduit à s'engager dans un véritable approfondissement de son potentiel esthétique ; elle compare souvent sa démarche à celle de certains peintres et artistes minimalistes américains, comme Robert Morris ou Robert Ryman. Ses premiers travaux sont des photographies de sources lumineuses, qui présentent l'aspect de radiographies, ou de pures empreintes laissées par la lumière.

En 1994, Valérie Belin expose pour la première fois son travail à Paris ; elle y présente une série de photographies en noir et blanc d'objets en cristal. Pour la réalisation de cette série, l'artiste a fait le choix d'un protocole à la fois strict et minimal : prise de vue sur site, en lumière ambiante, en l'absence de toute mise en scène. Il s'en dégage paradoxalement une esthétique de la présence, dont le véhicule est une empreinte, vécue comme une trace ou une mémoire de l'objet. Jusqu'à la fin des années 1990, l'artiste affirmera son style au travers de cet exercice de la série, faisant ainsi émerger une « vérité » de l'objet en le dépouillant de son arrière-plan anecdotique et d'un expressionnisme qui pourrait être lié à son individualité. L'objet est ainsi soumis à un processus d'objectivation sans compromis, et sa représentation semble se retourner contre lui-même par trop d'insistance ; le sujet philosophique qu'il statue est tenu à distance, désamorcé, dépouillé de son drame, comme s'il se dissolvait entièrement dans la photographie.

En 1999, l'Union centrale des arts décoratifs expose la série des *Bodybuilders*, qui marque l'apparition de la figure humaine dans l'iconographie de l'artiste. Les corps cabossés et métalliques des bodybuilders témoignent d'une ambivalence toujours à l'œuvre dans le travail de Valérie Belin : les choses et les êtres y sont photographiés comme « au-delà d'eux-mêmes », pour leur puissance à convertir leur image en une forme d'évocation de l'absence.

À l'orée des années 2000, La Fondation HSBC pour la photographie publie la première monographie de l'artiste.

Entre 2000 et 2003, Valérie Belin, s'engage dans une recherche sur les questions existentielles et identitaires de l'être, et réalise des séries de portraits en noir et blanc, de taille monumentale : notamment, la série des *Transsexuels*, qui met en exergue le brouillage des frontières de l'identité, liées à la question du genre – et la série des *Femmes noires*, dont les visages, proches d'une sculpture, questionnent le filtre culturel et ses projections. L'aboutissement de ce travail sur la question du portrait est accompli par la série des *Mannequins de vitrine*, qui, paradoxalement, paraissent plus animés d'émotions que les êtres réels. On ne trouvera toutefois dans ces photographies aucun effet spectaculaire ; il s'en dégage au contraire un sentiment d'abstraction qui contraste singulièrement avec le sujet ; et s'il est ici question d'identité, c'est bien dans sa forme la plus imperceptible.

Dans le milieu des années 2000, la démarche photographique de Valérie Belin s'exprime par un traitement particulier des êtres et des choses, qui frappe par son caractère à la fois spectaculaire et dépouillé, et qui n'autorise aucune dérive narrative ou documentaire. Son travail se développe à travers un corpus d'œuvres désormais étendu (entre vingt-cinq et trente séries photographiques). Les séries d'images sont fondées sur un jeu subtil de répétitions et de variations qui révèle un intérêt pour une forme d'abstraction dans la photographie. La frontalité absolue du point de vue, la bi-dimensionnalité radicale, l'absence de contexte et la monumentalité des formats confère une valeur d'icône aux divers sujets retenus pour leur puissance à évoquer les incertitudes et les paradoxes du vivant.

À partir de 2006, sa démarche photographique attire progressivement l'intérêt des plus importantes institutions dédiées à la photographie contemporaine en Europe et au-delà. D'importants musées américains et français font l'acquisition de ses œuvres : le Museum of Modern Art de New York, le San Francisco Museum of Modern Art, le Musée national d'art moderne à Paris, le Musée d'art moderne de la ville de Paris, le Palais Galliera à Paris.

L'année 2006 sera aussi marquée par l'apparition de la couleur dans le travail de Valérie Belin, introduisant ainsi une nouvelle ambiguïté sur le statut du réel et du virtuel. Le médium photographique s'enrichit de technologie qui intervient dans le façonnage de l'être. Les portraits en couleur de 2006 sont marqués par l'aspect quasi technologique de leur beauté, évoquant en cela l'esthétique de l'avatar.

En 2007, une exposition rétrospective est coproduite par trois grands musées dédiés à la photographie : la fondation Huis Marseille à Amsterdam, la Maison européenne de la photographie

à Paris et le musée de l'Élysée à Lausanne. La seconde monographie de l'artiste est publiée par l'éditeur allemand Steidl.

Dans les œuvres qui suivront, l'artiste se détachera d'une conception « indicielle » de la photographie pour faire évoluer son style vers une forme de réalisme plus « magique ». Valérie Belin situe désormais son objet au sein des évolutions de son époque : ses nouvelles œuvres montrent une nature hybride qui place le sujet entre l'organique et le sublime. Les gigantesques photographies de corbeilles de fruits aux couleurs électriques qui sont exposées au Musée d'Orsay en 2008, ainsi qu'un ensemble d'œuvres en noir et blanc, exposées pour la première fois à la galerie Jérôme de Noirmont la même année, témoignent de l'évolution du style de l'artiste vers cette nouvelle forme artistique. La série des *Ballroom Dancers*, réalisée en 2008, témoigne notamment de l'intérêt que l'artiste porte au « simulacre », à la « simulation », ou à la *mimesis* à l'œuvre dans toute représentation. Cette intention intervient ici en amont, par la figure imposée au sujet, qui devient ainsi lui-même photographie avant même d'être photographié.

En 2008, Valérie Belin expose ses œuvres au Norton Museum of Art de Palm Beach en Floride, aux côtés de celles de Bill Viola et Hiroshi Sugimoto. En 2009, Le Peabody Essex Museum organise sa première exposition personnelle dans un musée Américain. En juillet 2009, elle est nommée au grade de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

La fin des années 2000, ouvre la voie à de nouvelles investigations. La série des *Vintage Cars*, réalisée en 2008, constitue d'une certaine manière le « contrepoint » de la série des voitures accidentées réalisée dix ans plus tôt : à l'opposé d'un supposé « réalisme » à l'œuvre dans les séries plus anciennes, l'artiste procède ici à la « déréalisation » ou à la « virtualisation » de son sujet, par tous les artifices que permet aujourd'hui le médium pour atteindre à une forme de paroxysme de la représentation.

Le travail de Valérie Belin ne cesse alors d'évoluer, toujours en phase avec les évolutions du médium photographique qu'elle utilise : là où il n'était auparavant question que d'analogie, il est aujourd'hui beaucoup plus question de calcul, d'intention, de manipulation, d'information, d'impression... C'est ainsi que l'artiste va mettre à l'épreuve, dans la plus pure tradition baroque, et souvent avec bonheur, jubilation et fantaisie, tous les artifices qui s'offrent aujourd'hui à elle par le traitement des tons et des couleurs, la solarisation, la superposition, la saturation, l'accumulation. Le mélange des genres et des sujets est également à l'œuvre : décors urbains, décors de théâtre et décors champêtres, sex-shops et fast-foods, reines, miss et mariées, danseuses burlesques et pacotille). Ce mélange

provoque un choc visuel et sémantique qui se résout dans la fusion des formes et la métamorphose. De cette mise en œuvre, il résultera notamment les séries *Crowned Heads* (2009), *Black Eyed Susan* (2010-2013), *Stage Sets* (2011), *Bob* (2012), *Still life* (2014), *Super Models* (2015) et *All Star* (2016).

Au-delà de la photographie, Valérie Belin s'investit aussi dans d'autres domaines comme la vidéographie ou la performance. En 2011, elle présente une œuvre vidéo dans le cadre d'une installation à Rio de Janeiro ; elle y reprend chacune des photographies de sa série *Black Eyed Susan* sous la forme d'une « image fixe » à laquelle elle superpose un motif vidéographique animé et qu'elle accompagne d'une musique électronique répétitive. Ces motifs perturbants, formant une sorte de « bruit de fond électronique », se surajoutent au motif original, comme pour brouiller plus encore les pistes de lecture, à la manière d'un message publicitaire. En 2013, elle conçoit une performance pour le Centre Pompidou : elle y reprend le sujet de l'une de ses séries photographiques précédentes (*Michael Jackson*, 2003), qu'elle « ressuscite » par le jeu de la mise en scène en autant de tableaux vivants équivalents, comme si l'on pouvait passer sans cesse du vivant au musée de cire, et du musée de cire au vivant.

En 2010, l'une de ses œuvres (*Black Eyed Susan*) intègre la collection de la Kunsthau Zurich. En 2013, elle expose à la galerie Edwynn Houk à New York, et le Multimedia Art Museum de Moscou lui consacre une exposition rétrospective. En 2014, elle expose la série des *Still Life* à la galerie Nathalie Obadia à Bruxelles et l'ensemble de ses séries récentes à la Fondation DHC ART à Montréal. En 2015, le Centre Pompidou – Musée National d'Art Moderne, lui consacre une exposition personnelle. Cette même année, Valérie Belin est également lauréate du 6ème Prix Pictet et expose à cette occasion au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ainsi que dans de nombreuses institutions en Europe.

En 2016, la galerie Nathalie Obadia expose sa série récente (*All Star*) dans son espace parisien. Elle montre également plusieurs de ses séries antérieures dans le cadre d'expositions collectives, notamment au Musée des Arts Décoratifs à Paris.

En 2017, elle publie sa deuxième monographie aux éditions Damiani et participe à des expositions thématiques d'envergure à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, au Musée de design et d'arts appliqués contemporains à Lausanne ainsi qu'à la Fondation Fernet Branca à Saint-Louis. La galerie Edwynn Houk lui consacre par ailleurs sa troisième exposition personnelle à New York. La même année, une exposition personnelle est co produite par le Three Shadows Photography Art Centre à Pékin, le SCôP à Shanghai, et le Chengdu Museum.

L'Institut Culturel Bernard Magrez lui consacre également une exposition monographique à Bordeaux.